

P. DINEKOV

## LES RAPPORTS LITTERAIRES BULGARO-GRECS DANS LES ETUDES DU PROF. YORDAN IVANOV

A la dernière conférence bulgaro-grecque, j'ai eu déjà l'occasion de parler de la position du grand savant bulgare le prof. Ivan D. Chichmanov, vis-à-vis de la culture grecque. Cette fois-ci à la présente conférence, je voudrais bien continuer ce sujet examinant la place des rapports bulgaro-grecs dans l'oeuvre du remarquable savant bulgare, l'ancien professeur à l'Université de Sofia, l'académicien Yordan Ivanov (1872-1947).

Je dois souligner qu'il s'agit d'une tradition scientifique, heureusement établie avec la fondation de l'Université de Sofia en 1888 (appelée en ce moment Ecole supérieure). Dès le début, dans le programme pour le premier semestre de la faculté-lettres et histoire les cours de grec sont obligatoires. Nikola Mihailovski (1818-1892), célèbre savant de notre renaissance nationale, qui a fait ses études secondaires à Athènes et lettres à Moscou, s'est chargé d'organiser les cours de grec à l'Université de Sofia. Les créateurs de la science bulgare universitaire appréciaient l'énorme importance des rapports historiques entre les cultures grecque et bulgare, se rendant compte de la nécessité d'enseigner le grec aux étudiants en histoire, langue et littérature bulgare.

Il faut mettre en évidence que l'enseignement traditionnel du grec et de la culture hellénique dans les écoles bulgares date du XIXème siècle.

Yordan Ivanov a terminé ses études à l'Université de Sofia en 1892. Aussitôt il est envoyé à une spécialisation scientifique de deux ans à l'Université de Lozanne (Suisse). Il y fait connaissance des langues et littératures romaines, apprend le latin, la paléographie latine et également le français à fond. Plus tard, à l'Université de Sofia, il est professeur de français, pendant dix ans. Probablement à Lozanne il a déjà appris le grec (le byzantin et le grec moderne), car dès ses premières recherches sont évidentes ses connaissances solides dans ce domaine. Il enrichit et approfondit ces connaissances pendant son séjour de deux ans à Salonique lorsqu'il assume la fonction de secrétaire près l'Agence commerciale bulgare. Il n'est pas attiré par la carrière diplomatique sinon de la possibilité de voyager en Macédoine, de connaître son ethnographie, histoire et anciens monuments écrits, bien conservés. Il visite Athos

admirant la beauté de la sainte péninsule, fait des découvertes capitales dans les bibliothèques du monastère de Zographe.

Je n'ai pas l'intention de poursuivre avec détail la carrière scientifique de Yordan Ivanov. Il faut souligner le fait qu'en 1909 il occupe le poste de chargé de cours et plus tard le poste de professeur d'histoire de l'ancienne littérature bulgare à l'Université de Sofia. Il est le créateur de la chaire bulgare à l'École Nationale des langues orientales à Paris. A l'Université de Sofia Yordan Ivanov dirige la chaire d'histoire de la littérature bulgare, jusqu'à 1942, cette même année, à l'âge limite il quitte l'Université. Il est mort à Sofia, cinq ans plus tard, à l'âge de 75 ans.

Le prof. Yordan Ivanov est connu par ses mérites dans les domaines du médiévisme et de l'histoire de l'ancienne littérature bulgare. Je dois mettre en évidence également ses capacités d'excellent historien et archéologue, ethnographe et folkloriste, paléographe et grand connaisseur des lettres et littérature byzantines. Ses œuvres scientifiques et ses cours à l'université représentent une école irremplaçable pour les jeunes spécialistes.

Dans toutes ses études scientifiques le prof. Yordan Ivanov abordait constamment le problème des rapports gréco-bulgares du Moyen-âge à l'époque contemporaine. Ses connaissances scientifiques lui permettaient de poser et résoudre divers problèmes de l'histoire, l'archéologie, l'épigraphie, la langue, la littérature, la paléographie etc. Il est difficile d'épuiser tous les problèmes traités par lui, dans un exposé, et de présenter tous les aspects de sa contribution scientifique dans les différents domaines.

J'essayerai d'attirer votre attention surtout à ses études sur les rapports littéraires bulgare-grecs. Selon le prof. Yordan Ivanov la littérature était toujours étroitement liée à l'histoire et à la culture; tout naturellement les œuvres littéraires se transformaient en sources historiques; et inversement—très souvent dans les sources historiques on dévoilait les éléments artistiques et poétiques. C'est dû, en premier lieu au contact pratique et direct avec les monuments écrits et peu aux réflexions théoriques du syncrétisme de la littérature médiévale.

Il faut mettre en évidence que Yordan Ivanov connaissait non seulement les monuments écrits des bibliothèques et des collections bulgares et de la Péninsule balkanique, il connaissait par excellence les monuments écrits de l'Europe—de la Russie à l'Espagne. Dans le domaine de ses recherches entrent les monuments écrits de la renaissance bulgare et également les monuments écrits russes, serbes et byzantins. Son principal but scientifique fut de collectionner et étudier l'héritage littéraire de la renaissance bulgare. Il était convaincu que l'étude de cet héritage pouvait s'effectuer uniquement faisant

comparaison avec la littérature byzantine. Celle-ci a joué un rôle très important dans la création de la littérature bulgare et dans son développement ultérieur.

La littérature byzantine apparaît dans toute l'œuvre considérable de Yordan Ivanov. Lorsqu'il examine la nouvelle époque, l'auteur cherche et découvre les relations avec la littérature grecque contemporaine. Dans l'ouvrage fondamental "Antiquités bulgares en Macédoine" (1908, 1931), les suscriptions en grec occupent une place primordiale. Cet ouvrage englobe la vie de Kliment Ohridski de Dimitrios Homatian (le texte grec est parallèlement publié avec la traduction en vieux-bulgare); acte de vente à Athos, du Xème siècle; chartes de Vassilii II concernant les droits de l'archevêché d'Ohrid; éloge en vers pour la ville de Salonique, écrit par Athanase de Paros. On y trouve la publication des extraits de deux évangiles bulgares, écrits en lettres grecques (des villages de Konikovo et de Kolakia). Plusieurs suscriptions en grec sont publiées dans l'ouvrage "La Macédoine du Nord" (1906). Dans "Livres et légendes des bogomiles" (1925) on découvre une légende grecque concernant la création du monde, tandis que dans "Récits en vieux bulgare" on dévoile la publication de deux récits du roman "Varlaam et Joassaf" (édition londonienne—1914) parallèlement au texte en vieux bulgare du XIV siècle. Dans "Les vies de saint Ivan Rilski" (1936) se trouve la publication de la vie de Gueorgios Skilitza.

Examinant les œuvres de l'ancienne littérature bulgare, Yordan Ivanov utilise des parallèles grecs, il cherche les relations entre les textes bulgares et les textes grecs; Il s'adresse souvent aux textes grecs pour donner explication à certains mots et expressions dans ses traductions de l'ouvrage "Récits en vieux bulgare". Dans l'article éditorial des "Récits en vieux bulgare" il poursuit le développement de l'ancienne prose grecque. et byzantine. Pour étudier le mouvement des bogomiles et éditer leurs ouvrages littéraires, Yordan Ivanov utilisé amplement les sources et la littérature byzantines. Les auteurs byzantins Euthymius Zigabenus, *adversus bogomilos* et Epiphanius, *adversus haeresos*, sont très souvent cités. Il fait de nombreuses comparaisons examinant.

Tous ces faits témoignent les méthodes et l'ample culture scientifique du chercheur. Quelle est l'appréciation historique du savant concernant les rapports littéraires et culturels entre les deux peuples? Il est notoire que ces rapports sont compliqués, par fois l'histoire connaît des périodes fort tendues. Mais laissons le passé lointain des luttes dramatiques et des rivalités entre les peuples balkaniques et rappelons le 19ème siècle, témoin du grand conflit religieux qui prend en Bulgarie l'aspect de lutte pour la consolidation de la nation bulgare dans l'empire otoman. Je n'ai pas l'intention d'examiner ce

moment dans les rapports séculaires entre la Bulgarie et la Grèce—c'est un devoir des historiens. Je veux relever une étude du prof. Yordan Ivanov—“Rapports gréco-bulgares avant la lutte religieuse” (1911), qui est intéressante et importante par sa conception générale et par les faits y avancés.

L'auteur examine l'importante et indiscutable influence de la culture grecque en Bulgarie qui commence par la christianisation de l'état bulgare. Dans ce long processus historique on découvre des faits d'hellénisation. “La marche d'hellénisation ne fut pas arrêtée même au moment de la chute de la Byzance. La force commerciale des grecs, leur civisme évolué, leur littérature et surtout leur domination religieuse sur les bulgares, continuaient à exercer une influence, même pendant le joug turc”<sup>1</sup>. Yordan Ivanov se pose la question: existait-il un plan rigoureusement mûri sur l'hellénisation du peuple bulgare? Il donne une réponse négative. Yordan Ivanov est un savant objectif, il cherche la vérité, se basant toujours sur les faits. Il poursuit les rapports entre les églises grecque et bulgare dès l'époque de Théodossi Tarnovski et le patriarche Evtimii, en suite il traverse l'époque du joug turc sans cacher la démoralisation du clergé phanariote, fréquemment envoyé en Bulgarie. En même temps, il avance beaucoup de faits témoignant les bons rapports qui existent entre les peuples bulgare et grec. Il écrit: “Dès le commencement du 19ème siècle, beaucoup d'exemples prouvent le contraire de ce qu'on pourrait attendre d'une activité planifiée des grecs pour l'hellénisation des bulgares. Des représentants éminents du clergé grec de cette époque prêtent leur aide pour ouvrir des écoles bulgares et même pour éditer de nouveaux livres bulgares. Ces données présentent sous un nouveau jour la conception connue vis-à-vis des évêques grecs, avant la lutte religieuse”<sup>2</sup>.

Yordan Ivanov fixe son attention sur un autre phénomène très important et intéressant. Il met en relief la grande influence de la littérature byzantine sur le développement de la littérature bulgare, mais en même temps il remarque dans l'échange littéraire entre les deux peuples le fait que la littérature grecque emprunte également à la littérature bulgare. “Cet échange littéraire n'était possible que dans des conditions favorables, la plus part locales, ou aux moments de calmement de l'hostilité politique et nationale entre grecs et bulgares, ou finalement sous la pression d'un danger commun et sous la protection de la mère-église, les deux peuples cultivaient d'élan communs. Une telle ambiance convenable représante l'archevêché d'Ohrid, qui pendant

1. J. Ivanov, *Izbrani proizvedenija*, t. I, Sofija 1982, p. 156.

2. *Ibidem*, p. 165.

toute sa longue période d'existence du XI au XVIII siècle marque l'apparition d'ouvrages littéraires grecs, traduits et compilés des sources littéraires bulgares"<sup>3</sup>. L'auteur continue: "Cet esprit conciliant gréco-bulgare ne hantait pas uniquement dans les terres de l'archevêché d'Ohrid. Il s'est cultivé également dans le département du patriarcat de Constantinople et d'Athos, dont la société bagarrée de tribus était enthousiasmée par les communs espoirs chrétiens. C'étaient les centres qu'avaient créé les communications littéraires gréco-bulgares donnant vie à certains ouvrages grecs hagiographiques, empruntés à la littérature bulgare"<sup>4</sup>.

Yordan Ivanov examine en détail 4 ouvrages: la vie d'Ivan Rilski en grec, publié dans le livre de Nikodimos Agioritis "Συναξαριστής τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ" (Venise, 1819); la vie de Kliment Ohridski, écrit par Athanase de Paros écrivain grec (1795), éditée dans son livre "Οὐρανοῦ κρίσις" (1805); les vies en grec en saint Ivan Vladimir, du XVII s.; la vie en grec de sainte Petka, du XVII s. (il s'agit de l'hagiographie connue de sainte Petka, écrit par le patriarche Evtimii, acceptée par les grecs).

Le prof. Yordan Ivanov relève tous ces moments importants dans les rapports culturels bulgare-grecs sans passer sous silence les difficultés des grecs et des bulgares, dans leur destin historique à la Péninsule balkanique. Bien sûr il ne faut pas négliger son aspiration à chercher la vérité historique qui est dans l'intérêt de la coexistence pacifique et la collaboration culturelle des deux peuples.

Le prof. Yordan Ivanov nous donne l'exemple d'une recherche approfondie et soigneuse des rapports des littératures grecque et bulgare, d'une collection précise des faits, d'une étude comparative du développement de deux littératures voisines. Il est convaincu à titre d'historien littéraire que nulle littérature nationale ne se développe isolée des autres littératures et que son développement est une partie du processus général de la littérature dans l'échelle régionale, continentale ou mondiale. Aujourd'hui beaucoup de savants bulgares, bien qualifiés, représentants de l'ancienne et de la nouvelle génération suivent le chemin du grand connaisseur des rapports littéraires et culturels entre la Bulgarie et la Grèce, le prof Yordan Ivanov.

Sofia

3. J. Ivanov, *Izbrani proizvedenija*, t. I, Sofija 1982, p. 167.

4. *Ibidem*, p. 168.